



L'échelle des crimes

PAUL PRESTON
*Une guerre d'extermination
Espagne 1936-1940*
Belin 2016 848 p 29,90 €

L'Espagne entre 1936 et 1939 s'est déchirée dans une guerre civile. La violence physique des deux côtés a été terrible. Cependant, contrairement aux thèmes que développe l'historiographie post-franquiste, évoquer les crimes commis dans le camp Républicain ne peut exonérer les factieux. Ce sont eux qui ont perpétré des horreurs de masse, qui ont violé, tué, assassiné méthodiquement. Cela ne retire rien aux crimes commis de l'autre côté, mais, point important, les factieux ont été responsables de 80 à 90 % des victimes de cette guerre qui en a fait, selon les estimations, entre 400 et 500 000.

Paul Preston détaille les exactions commises. La guerre sociale (dans les deux camps) commence pour l'auteur en 1931 avec la première république espagnole. Les factieux, dès avant la guerre civile, la théorisent, mêlant images de la reconquête et de l'expulsion des Juifs d'Espagne et refus des Lumières. Les discours d'une partie du camp républicain prônent la guerre de classe. L'insurrection putschiste de juillet 1936 entraîne un passage à l'acte massif. L'auteur se penche sur plusieurs zones où la terreur de masse est pratiquée à grande échelle par les franquistes : bombardement des populations

civiles, exécutions d'otages, fusillades sans jugement sur la base de simples dénonciations ou suspicions, ouverture de camps d'internement précédant des exécutions massives (certains camps fusillent plus de la moitié de leur prisonniers). Ces propos du général franquiste Mola résument cette politique : « *Il est nécessaire de répandre la terreur. Nous devons créer une impression de maîtrise, en éliminant sans scrupule ni hésitation tous ceux qui ne pensent pas comme nous.* »

Dans les zones républicaines, la violence politique et sociale existe quelle que soit la coloration politique (socialiste ou anarchiste). Souvent spontanée, elle peut parfois être organisée, plusieurs bandes issues du crime organisé prenant les fanions noirs et rouges pour faire régner la « justice ». L'équivoque n'est pas possible. Toutes les tendances politiques organisent leurs « *checcas* » (référence à la Tchéka), qui multiplient les exécutions sommaires ou les éliminations politiques intentionnelles comme celles auxquelles a tenté de faire procéder Santiago Carillo le dirigeant communiste espagnol alors membre des Jeunesses. La République ouvre elle aussi des camps, d'abord pour les franquistes, ensuite pour les certains républicains « suspects ».

Si l'on peut considérer que les deux camps finissent par se ressembler, l'auteur rappelle qu'il y a une différence d'échelle, d'une part, mais aussi de nature, tout le camp républicain, y compris dans sa frange anarchiste, n'étant pas favorable à ce système punitif

S. B